

La Terre sainte en visite à Vannes en la personne de Monseigneur Shomali



Monseigneur William Shomali est évêque auxiliaire du patriarcat latin de Jérusalem, vicaire général et vicaire patriarcal pour Jérusalem et la Palestine (Gaza et Cisjordanie). À l'invitation du Père Frédéric Fagot, qui est particulièrement proche des chrétiens de Terre sainte, il a pu honorer Vannes de sa présence à l'occasion du pardon de Saint Patern les 11 et 12 mai derniers.

Dans un entretien accordé à *Chrétiens en Morbihan*, Monseigneur Shomali a évoqué la situation des chrétiens en Terre sainte, à nouveau éprouvés par la guerre depuis huit mois. Avec douceur et conviction, il témoigne de la situation dramatique que connaît son pays, mais aussi de sa foi et de sa confiance en un avenir de paix.

Comment décriez-vous le rôle et la place particulière des chrétiens en Terre sainte ?

Les valeurs chrétiennes nous commandent de prêcher la paix et la réconciliation, toujours et partout. Nous, les chrétiens, avons une mission de réconciliation, nous souhaitons favoriser le dialogue interreligieux, source de concorde et d'harmonie. Il faut prier pour la paix en Terre sainte, d'autant plus que la paix chez nous a un impact sur le monde entier. Vous le voyez bien, les idées circulent, ce conflit divise le monde et secoue les peuples un peu partout. Résoudre le conflit israélo-palestinien est important pour la paix mondiale. L'unique façon de vivre en paix est de dialoguer et d'apprendre à vivre ensemble.

Nous avons vocation à être un pont entre les communautés : liés à l'hébraïsme, nous avons la même Bible, prions les mêmes psaumes : Jésus était Juif ! En même temps, les chrétiens de Palestine parlent arabe, la langue du Coran, ce qui nous lie à la culture islamique. Ce double lien nous permet de dialoguer avec tous, sans haine. Notre objectif est de faire advenir la paix, la réconciliation. Ce qui implique d'œuvrer à faire

advenir la justice aussi, condition *sine qua non* d'une paix durable. Chercher la paix nécessite de nommer les problèmes, de travailler à résoudre les injustices, d'oser dire la vérité. Le patriarcat latin de Jérusalem est en relation avec beaucoup d'institutions et de médias, et œuvre à promouvoir la voie d'une paix juste.

Comment évolue la situation des chrétiens en Terre sainte ?

Les chrétiens représentent aujourd'hui 1% de la population dans les territoires palestiniens, 2% en Israël. En proportion, c'est dix fois moins qu'autrefois, mais numériquement nous sommes dix fois plus nombreux qu'à cette époque. Nous sommes donc encore bien vivants ! Nous sommes conscients que cette population risque de continuer à diminuer, mais je suis certain qu'il restera toujours des chrétiens pour faire vivre les lieux saints. La situation des chrétiens est plus délicate à Gaza qu'en Cisjordanie (Bethléem ou Ramallah par exemple). La présence chrétienne a un impact très positif dans la région : en plus du tourisme religieux, les chrétiens font vivre de nombreuses et

excellentes institutions éducatives et sanitaires, ce qui permet de protéger une certaine forme de liberté ; ils conservent d'ailleurs une influence dans la vie politique (certains ministres du gouvernement palestinien et des élus locaux notamment).

La situation économique est très difficile, du fait de la guerre notamment. Jusque-là, beaucoup de chrétiens travaillaient grâce à la venue de pèlerins nombreux en Terre sainte. C'est pourquoi il est important que les pèlerinages reprennent, il en va de notre survie. La France fait partie des pays qui envoient le plus de pèlerins et de volontaires en Terre sainte, les liens entre nos pays sont forts. Les pèlerins ont besoin des chrétiens en Terre sainte, et réciproquement. Venez, continuez à organiser des pèlerinages, la guerre n'est pas partout !



Quelles sont les nouvelles des chrétiens de Gaza ? Quelle est la situation actuellement ?

Gaza est coupé du monde, comme vous le savez. Je n'ai pas pu m'y rendre récemment [NDLR : Depuis cet entretien, le cardinal Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem, a finalement pu rendre visite aux fidèles de Gaza du 15 au 19 mai]. Avant la guerre, il y avait environ 1 000 chrétiens dans la bande de Gaza. Actuellement ils sont moins de 700, certains sont morts, d'autres ont pris le chemin de l'exil.

Tous ont perdu leur maison, ils sont réfugiés dans

l'enceinte de leurs paroisses, l'église Saint-Porphyre pour les orthodoxes, l'église de la Sainte-Famille pour les catholiques. Nous les aidons le plus possible, pour leur fournir de l'eau et de la nourriture, ainsi que de l'électricité. La paroisse, grâce à de nombreux dons, grâce aussi à l'aide de notre voisin jordanien, est en mesure d'acheter le nécessaire, nous avons heureusement des réserves sur place et une source qui alimente une citerne dans l'enceinte de la paroisse. Les conditions de vie sont néanmoins très difficiles et les bombardements permanents. Le seul hôpital qui fonctionne actuellement dans le nord de Gaza est l'hôpital anglican. Sur place, les paroissiens vivent du mieux possible la solidarité, dans la foi et la prière, avec le secours de leur clergé et des sœurs qui vivent sur place. Nous communiquons quotidiennement avec eux. Depuis toujours, malgré les quatre dernières guerres, les chrétiens de Gaza ont fait preuve de beaucoup de résilience, de patience, de force de caractère. Mais ils n'en peuvent plus, la majorité d'entre eux ne voient plus qu'ils ont un avenir ici et souhaitent partir. Nous respecterons leur décision, ils sont libres de leur destin, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les aider.

Pour ma part, je crois en la paix, et je reste persuadé qu'elle est possible. Une paix qui sera le fruit de la justice, pour résoudre le problème de cette terre et de ces lieux saints auquel chaque belligérant prétend avoir droit.

Je suis heureux de pouvoir venir partager ma foi ici avec vous, ma foi dans le Christ et dans l'Évangile. Nous sommes reconnaissants de la solidarité dont nous bénéficions. Nous sommes unis à vous dans la foi, et savoir que nous avons des frères partout dans le monde nous donne force et espoir. Prions pour la paix !

Propos recueillis par Sophie Bel

